

Sujets

Rapports bonheur et politique	Rapports bonheur et raison/ morale	Sujets généraux
Le bonheur est-il affaire privée ? Le bonheur est-il affaire de politique ? Peut-on être heureux dans la solitude ?	Le bonheur nous échoit-il ? La raison conduit-elle au bonheur ? Un homme libre est-il nécessairement heureux ?	Le bonheur est-il inaccessible à l'homme ? Faut-il rechercher le bonheur ?

Définitions

- **Distinction bonheur et plaisir** : le bonheur est de l'ordre du sentiment, du bien-être, certes, tout comme le plaisir. Mais le plaisir n'est pas un état durable, il n'existe que dans l'instant. Le bonheur, lui, se définit comme un état durable. Un homme heureux serait ainsi un homme qui vivrait en harmonie totale (en accord) avec le monde extérieur (et donc, avec les autres, et avec lui-même). Le bonheur, c'est la vie dans laquelle ne réside aucune insatisfaction.
- **Souverain Bien** : le bonheur est la fin vers laquelle tend tout homme. Tout ce que nous le faisons, nous le faisons en vue du bonheur. Dire que le bonheur est le souverain bien de l'homme, cela veut dire qu'on ne saurait penser aucun bien supérieur au bonheur. Tout ce que nous faisons est fait en vue d'une fin (le bonheur), mais le bonheur n'est recherché qu'en vue de lui-même. Il n'est moyen d'aucune fin.
- **Distinction eudémonisme et hédonisme** :

Ces deux doctrines de l'antiquité se rejoignent en ce que l'homme doit tout faire pour chercher le bonheur (base de leurs conceptions : le bonheur est le bien suprême de l'homme) Par contre, pour les uns, les hédonistes, le bonheur est synonyme de plaisir ; pour les autres, les eudémonistes, le bonheur est synonyme de rationalité.

- **Hédonisme** : cf. Epicure, *Lettre à Ménécée* ; ce qui prime avant tout c'est la recherche du plaisir ; mais attention, contrairement à ce qu'on dit souvent, Epicure ne prône pas la recherche du plaisir à tout prix : tout plaisir n'étant pas « bon » pour nous, il faut rechercher les plaisirs les plus calmes, les plus faciles à satisfaire en fait. Le bonheur réside ici dans l'absence de douleur, dans une sorte de non-souffrance. Il faut en gros, ici, apprendre à se contenter de peu pour vivre heureux ! Un peu de pain, un peu d'eau... Le vin, les mets raffinés, c'est du luxe, du superflu... (Je trouve personnellement que cela ramène trop l'homme à l'animal, mais sur le fond, on ne voit pas comment trouver le bonheur si on en veut trop, toujours trop, et du trop raffiné !)
- **Eudémonisme** : (cf. Platon, *La République* ; Gorgias ; Aristote, *Ethique à Nicomaque*). Lien bonheur et morale. Ainsi, selon Aristote, si le bonheur = épanouissement de notre être ; or, qu'est-ce qui est propre à l'homme ? Sa raison, son esprit, sa conscience ... Donc : le bonheur consiste dans l'épanouissement de cette raison. La raison étant une faculté à la fois théorique (= a à voir avec la connaissance) et pratique (a à voir avec l'action, la conduite de la vie), alors, le bonheur consistera 1) dans la vie contemplative, philosophique –c'est la conclusion, d'ailleurs, de son *Ethique à Nicomaque*- ; 2) mais aussi et surtout dans la vie vertueuse. Cf. ci-dessous, définition de la tempérance. Important : ici, le bonheur est donc grosso modo le même pour tout homme. Une certitude au moins : il ne réside pas du tout dans la possession de biens matériels !
- **Ataraxie** : état de tranquillité de l'âme, que recherchent à la fois les épicuriens et les eudémonistes (cf. les stoïciens).
- **Tempérance** : rapport que l'on doit entretenir, dans notre vie, aux plaisirs et désirs : il faut être modéré. La tempérance est une sorte de mélange entre l'épanouissement total de notre être, et la vertu morale. Ici, adéquation entre le bonheur et la bonté d'âme. L'homme heureux = un homme vertueux. Au cœur, par conséquent, des thèses (pour ne pas dire « morales ») eudémonistes !

Auteurs, textes majeurs

- **Platon**
 - **Gorgias** : (cf. cours bonheur et plaisir, et fiche désir) : le personnage de Calliclès auquel se confronte ici Socrate le « sage », le « philosophe », défend l'idée selon laquelle la vie heureuse est une vie dans laquelle on cherche à assouvir tous ses désirs sans se donner aucune limite, qu'elle vienne de la raison ou des lois civiles. Socrate se moque de lui en lui montrant que la vie qu'il prône est en fait la vie la plus malheureuse car 1) tous les désirs ne sont pas bons pour nous ; et 2) désirer = être en état de manque, donc, perpétuellement insatisfait, ce qui contredit complètement la définition du bonheur ! Etre heureux, par conséquent, = être **tempérant** (réfléchir avant de vouloir satisfaire ses désirs, écouter sa raison avant ses désirs ; être modéré). Cela signifie que le bonheur a à voir avec l'effort moral. Cela peut paraître au premier abord paradoxal, mais être heureux c'est limiter ses désirs, ses instincts, bref, son côté naturel et bestial. Conséquence : non seulement le bonheur a à voir avec l'effort, avec la raison, mais aussi, avec la liberté. En effet, ne pas oublier que la liberté est elle aussi effort rationnel, plutôt que satisfaction absolue de tous ses instincts et désirs.
 - **Le Banquet** (cf. fiche désir) : le fait que l'homme désire signifie qu'il n'est pas un être parfait, et implique que l'homme soit un être souffrant, jamais insatisfait. Pourquoi ? Parce que désirer quelque chose c'est être en état de

manque. Et surtout, le désir ne cesse jamais même quand on croit être possession de ce qu'on voulait... Cf. ce qui se passe aujourd'hui dans notre société de consommation : le désir est toujours remplacé par un autre... Bref : ici, on se lamente : l'homme ne pourra jamais atteindre le bonheur !

- **Aristote**

- **Ethique à Nicomaque** (cf. supra, définition « eudémonisme »)
- **Politique** (cf. cours Etat partie I, ainsi que cours bonheur et politique) : l'homme n'étant un homme que s'il vit en « cité » (avec ses semblables, et en vivant de manière politique), il ne peut être heureux qu'avec ses semblables, que dans une cité, car c'est en son sein qu'il se réalisera. Si vous avez étudié la thèse d'Aristote, vous devez savoir que selon lui, si l'homme est un animal politique, c'est parce qu'il est doué du langage (enfin, Aristote dit « logos », terme qui signifie à la fois « raison » et « langage », « dialogue ») ... Je ne peux ici approfondir ce point, mais ça veut dire que s'il ne développe pas sa faculté du « logos », alors, il ne peut se réaliser. Or, il ne peut la réaliser qu'en communauté ! (Notez ici la dimension politique du langage !)

- **Les Stoïciens : leur question directrice est la suivante** : comment trouver le bonheur, puisque par définition on ne peut être toujours à l'abri des « coups du sort », des infortunes ? On peut perdre un être cher, c'est même nécessaire ; on peut se retrouver à la rue, etc.

La solution est d'accepter les événements tels qu'ils arrivent. La seule chose qui dépend entièrement de nous, ce sont les représentations que nous nous faisons des choses. Les représentations ne sont pas dans les événements eux-mêmes. Elles viennent de moi. L'illusion est de croire que ce qui vient de moi vient de l'événement. Ce ne sont pas les événements qui troublent les hommes, mais les jugements qu'ils portent sur les événements.

Par exemple, je tombe malade. En soi, ce n'est ni heureux, ni malheureux. Je ne suis malheureux que si je juge que je ne devrais pas être malade. Il suffit donc de changer ce jugement pour ne plus être malheureux.

Donc : pour éviter d'être déçu par ce qui arrive, il suffit de ne rien attendre de ce qui peut arriver.

Cependant, présupposé des stoïciens : le monde est pour eux un cosmos, un ordre. Une fois l'ordre connu, on aperçoit alors que tout ce qui arrive, arrive selon un ordre nécessaire... et cette nécessité est rationnelle ! Il est donc vain et irrationnel de le refuser. La raison nous conduit à vouloir les choses comme elles sont, et donc à changer nos désirs plutôt que l'ordre du monde. Ainsi, faites attention si vous avez déjà entendu l'adage des stoïciens selon lequel il faut « vivre selon la nature » : il s'agit en fait de vivre selon la raison, et non pas selon ses instincts ! Pourquoi ? Parce que pour les grecs de l'antiquité, la nature = cosmos, tout organisé, rationnel, régi par des lois. (Rien à voir, donc, avec l'idéal de vie prôné par Calliclès dans le Gorgias de Platon !)

- **Kant**

- le bonheur comme idéal de l'imagination = il est variable selon les individus (et par conséquent, même s'il ne le dit pas, selon les cultures !), et même, chez un même individu, selon son âge notamment... Bref, le bonheur, rien de plus **subjectif** ! il s'oppose complètement sur ce point aux Anciens, qui croyaient, vous avez pu le constater que l'on peut s'entendre sur ce qu'est le bonheur ! (le bonheur était pour eux objectif puisqu'il avait à voir avec l'usage de sa raison !) (cf. cours morale et politique)

Kant, Critique de la raison pratique, I, i, 1, scolie II

Ce en quoi chacun doit placer son bonheur dépend du sentiment particulier de plaisir et de peine que chacun éprouve ; bien plus, dans un seul et même sujet, ce choix dépend de la diversité des besoins suivant les variations de ce sentiment

- le bonheur a à voir avec les désirs = donc avec le souci majeur de son petit soi qu'on préférera aux autres ! par conséquent lier bonheur et morale c'est hors sujet ! (cf. cours morale kantienne, fiche morale kantienne, cours bonheur et politique)